

(Pour la Gazette des Campagnes)

DU LUXE ET DES VAINES PARURES

AU POINT DE VUE CHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

I. CE QUE L'ON DOIT ENTENDRE PAR LE LUXE ET LES VAINES PARURES.

(Suite.)

La *vanité des parures*, c'est l'orgueil remplaçant l'humilité, le sensualisme se substituant à la mortification, l'ostentation mondaine détruisant la modestie chrétienne. La *vanité*, c'est ce que reprochait le prophète Isaïe aux filles de Sion, qui *marchaient la tête haute, mesuraient tous leurs pas et étudiaient toutes leurs démarches*. Enfin qu'on l'admette ou qu'on le nie, il n'en est pas moins évident que, considérés à la lumière de la foi, le *luxe* et la *vanité des parures*, tels qu'ils existent de notre temps, c'est l'esprit de sensualisme païen, sous une forme moins grossière, qui travaille à détruire dans l'âme des chrétiens, l'esprit du christianisme. Je dis : sous une forme moins grossière, parce que, au lieu d'une idole d'or et d'argent, qui avait des yeux, et ne voyait point ; des oreilles, et n'entendait point, une bouche, et ne parlait point, comme dit le prophète David : on en choisit une de chair qui voit, entend et parle. Que tous ceux, dit le prophète, qui fabriquent ces idoles, et ceux qui les honorent, soient dépourvus de sentiments comme des idoles ! C'est pourquoi l'apôtre disait que *l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu*. Il se fait chair par le culte qu'il rend à la chair.

Laissez-moi vous dire maintenant quelles sont les suites de la *vanité des parures* dans une âme, plus ou moins funestes, à proportion qu'elles excèdent les règles de la modestie évangélique.

Le but réel, quoique peut-être non avoué, de la *vanité des parures*, c'est d'attirer l'attention, les regards, de se faire admirer. La *vanité des parures*, c'est la mort de la pudeur, c'est l'amorce de la volupté, la ruine de la modestie chrétienne, la plus belle fleur de l'humilité. La *vanité des parures*, c'est la beauté de la chair, avec toutes ses convoitises, que l'on favorise, toujours aux dépens de la beauté de l'âme, qui se ternit à proportion que la vanité met ses soins à embellir le corps. L'amour pour la *vanité des parures*, c'est le signe extérieur d'une foi languissante, c'est la marque certaine d'une âme dégoûtée de Dieu, qui ne trouvant plus d'aliment pour son cœur dans les choses spirituelles, notamment dans la piété chrétienne, concentre son activité naturelle sur la partie matérielle de son être pour y trouver des jouissances dont son cœur ne peut se passer. La *vanité des parures*, c'est l'action d'une personne qui, se regardant dans un miroir, semble prendre Dieu en flagrant délit, et qui l'accuse par ses parures de ne l'avoir pas créée comme il convenait.

La *vanité des parures*, c'est la preuve sans réplique, qu'un cœur est sous l'influence de la *concupiscence de la chair*, dont parle l'apôtre St. Jean. La *vanité des parures*, ça rappelle naturellement ces pharisiens, dont parle Jésus-Christ, qui *netoyaient le dehors de la coupe et du plat et qui au dedans étaient pleins de rapines et d'impureté*. La *vanité des parures*, c'est l'image d'une mère de famille qui est presque toujours absente de sa maison ; c'est celle d'un cultivateur qui, au lieu de semer du froment dans son champ, n'y semerait que des graines de fleurs ; c'est encore celle d'un homme qui couvre son animal, son cheval, de magnifiques harnais dorés, et qui n'a sur lui que des haillons ; c'est encore celle d'une ménagère sans cesse occupée à épousseter le dehors de sa maison, exposé aux regards des

passants, mais qui néglige à l'extrême, d'en maintenir la propreté intérieure, soustraite à la vue des étrangers.

Le soin de parer son corps avec les livrées de la vanité, c'est une action indigne d'une âme immortelle, qu'une *couronne qui ne se flétrit point* attend dans le séjour des anges, et qui la change pour une guirlande de fleurs qui se fanera le lendemain. C'est une âme créée pour se rassasier de la gloire d'un Dieu, et qui préfère la gloire passagère de ce monde. C'est une âme appelée à la suite de Jésus-Christ, et qui se met à la suite du monde, son ennemi juré. C'est une âme que le péché d'Adam a pétri d'orgueil et qui, au lieu de travailler à le détruire, lui donne un nouvel aliment pour l'augmenter encore. C'est une âme devenue la vile esclave du respect humain qui, au lieu de craindre la reprobation du Dieu crucifié, ne craint que le mépris du monde. C'est une jeune personne, dont la religion voulait faire un ange de modestie et comme la *bonne odeur de Jésus-Christ*, et qui aime mieux se faire une *odeur de mort*.

Par le mirage des *vaines parures*, elle se fait à la ressemblance des *marchandises sèches* de notre siècle, devenues tristement célèbres par le fard et les couleurs trompeuses dont on les couvre, enfin d'en cacher la mauvaïse qualité.

Une personne parée de tous les atours de la *vanité mondaine*, ressemble, sans peut-être s'en douter, à une des filles de la race de Caïn qui s'offraient aux regards des enfants de Dieu, pour leur faire perdre son esprit ; c'est une Jezabel, qui se pare de toutes ses vanités pour s'attirer les bonnes grâces de Jéhu et l'empêcher d'exécuter les ordres de Dieu contre cette méchante femme ; c'est la perfide Dalila qui caresse Samson pour lui arracher le secret de sa force et le livrer sans défense à la merci de ses ennemis.

Le sacrement de la régénération, plus peut-être que dans le cœur de l'homme, fait naître, dans celui de la femme, un immense besoin de la religion, sans doute parcequ'elle a pour mission de former les jeunes intelligences à la piété chrétienne. Ayant l'instinct de sa faiblesse, elle sent profondément le besoin de la fortifier. Sous l'influence de l'esprit de foi, elle devient héroïque et d'un dévouement religieux sans borne. Cet héroïsme religieux accroît incessamment tant qu'elle continue d'abrever son âme aux sources pures et vivifiantes de la piété chrétienne.

Mais, du moment que le monde ou le démon, c'est tout un, met la main sur cet être, et vient à bout de lui inspirer son esprit, il en résulte pour son intelligence et pour son âme un désordre inexprimable. A ce moment, deux courants impétueux jaillissent de son cœur. L'un qui continue de l'entraîner vers Dieu, l'autre qui la pousse vers le monde. Si le respect humain, auquel elle est très-sensible, se met de la partie, elle se placera entre Dieu et le monde, qu'elle voudra servir l'un et l'autre à la fois. Elle aura de la religion, de la piété même, elle ne peut s'en passer, mais pas plus qu'il n'en faudra pour ne point s'attirer le blâme des personnes mondaines, dont elle a épousé l'esprit. Dans cette déplorable et fausse position religieuse, sa conscience chrétienne criera peut-être bien haut : elle trouvera, ou plutôt, l'esprit du mal lui fera trouver un moyen d'empêcher ses cris de troubler son fatal repos. Elle fera, avec elle, ce que l'on fait quand les intérêts humains sont en opposition, un *compromis*, en bonne et due forme.

Aussi, elle aura une croix, symbole de force pour l'être faible, la femme, mais à condition qu'elle soit d'or ou d'argent. Elle voudra avoir une *Imitation de Jésus-Christ*, le livre par excellence de la jeune chrétienne, mais elle aura soin qu'il soit doré sur tranche. Il lui faudra aussi un livre de prières pour les offices divins, mais, pour ne point manquer au *compromis*, il faudra qu'il soit couvert en velour cramoisi et fermé avec